

**ADRIENNE  
LEGOUVREUR**  
ÉTUDE HISTORIQUE EN  
VERS

Adolphe JOLY (1820-1878)

**1863**

Texte établi en décembre 2019 par Paul FIEVRE

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**ADRIENNE  
LEGOUVREUR**  
ÉTUDE HISTORIQUE EN  
VERS

Adolphe JOLY

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

**PERSONNAGES.**

ADRIENNE LECOUVREUR, actrice à la Comédie française..

*La loge de mademoiselle Adrienne Lecouvreur, à la Comédie française : ameublement Louis XV. ? Une toilette Pompadour couverte de flacons et de petits pots. Un guéridon chargé de fleurs, de rubans et de papiers. ? Une cheminée, dans laquelle il y a du feu.*

*Nota : Texte extrait de "Essais et Monologues dramatiques d'Adolphe Joly, jouées sur les principaux théâtres de Paris", Adolphe Joly, Paris : A. Huré, 1873. [cote BnF YF 9642]*

## ADRIENNE LEGOUVREUR

**ADRIENNE entrant, à la cantonnade.**  
Ne levez le rideau que quand je serai prête.

*Elle entre.*

Le public est nombreux, il se fait une fête  
D'applaudir Adrienne, et cependant j'ai froid :  
Je n'ai jamais joué Molière sans effroi ; .  
5 Ce génie éclatant, je l'aime. je l'admire ;  
Son oeuvre est un miroir où l'univers se mire,  
Mais je suis impuissante à bien l'interpréter.  
En vain. depuis dix ans, j'ai beau le répéter,  
On persiste à me voir grimacer Célimène :  
10 Célimène: un écueil !

*Avec force.*

Non, non, mon vrai domaine  
C'est ton noble héritage, ô belle Champmeslé:  
À moi le drame; à moi ce beau ciel constellé !  
Hermione. - Roxane, - Eriphile. - Athalie ;  
À moi Phèdre, - Jocaste, - Agrippine, - Émilie.  
15 Il me faut le cothurne et le voile de deuil ;  
Le sceptre ou le poignard, le trône ou le cercueil.  
Non, la gaité jamais ne me fut familière  
Et j'habite en tremblant la maison de Molière ;  
Mais le public commande, il a son bon plaisir,  
20 Il est maître et seigneur et je dois obéir.  
Voici tout l'arsenal de la coquetterie;  
Apprenons le bel air et la minauderie.

*Elle prend un livre, s'assied et lit.*

Célimène :  
« Le pauvre esprit de femme est le sec entretien :  
25 Lorsqu'elle vient me voir ; je souffre le martyr ;  
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,  
Et la stérilité de son expression  
Fait mourir à tous coups, la conversation.  
En vain, pour attaquer son stupide silence,  
30 De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :  
Le beau temps et la pluie, et le froid, et le chaud  
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.  
Pendant sa visite, assez insupportable,

35 Traîne en une longueur encore épouvantable,  
Et l'on demande l'heure, et l'on baille vingt fois  
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. »

*Elle se lève, pose le livre sur le guéridon, tourne la tête et appelle.*  
Martine, mon écrin.

*Elle s'arrête en souriant.*

40 Mon Dieu ! Que je suis folle.  
Mon diadème d'or, à la douce auréole,  
Mes perles, mes bijoux, j'ai tout vendu pour lui:  
Pour lui, que j'aime tant !... Je n'ai plus aujourd'hui,  
Que des fleurs, des rubans... Ajustons ma coiffure.

*Elle prend quelques fleurs et commence à se coiffer.*  
Des fleurs, mais c'est toujours la plus belle parure.

*Un temps, elle s'interrompt en rêvant.*

45 Maurice ! Mon cœur bat à ce frais souvenir.  
Être sa femme, - moi ! - quel heureux avenir !  
Lui, Maurice de Saxe : un soldat. un grand homme,  
Lui. le héros du jour, - c'est ainsi qu'on le nomme, ?  
me doter de son nom, - c'est un rêve charmant.

*Un temps.*

50 Maurice ne sera jamais que mon amant !  
Et pourtant, il m'a dit: « Tu seras mon épouse. »  
L'n bruit court, qu'à Millau, ce nouveau Charles douze,  
Amant, tant bien que mal, de fidèles laquais,  
A soutenu l'assaut que livraient au palais  
Le prince Mentchikov et de nombreux Tartares,  
Et, qu'après le combat, on vit tous les barbares,  
55 Bien penauds et fort las, morts de faim, demi-nus,  
S'en aller en criant, comme ils étaient venus.

Alexandre Danilovitch Menchikov  
(1673-1729), général russe,  
gouverneur général de  
Saint-Petersbourg, compagnon de  
Pierre Ier.

*Un temps.*

60 Le théâtre, sur nous, sème sa poésie.  
Ô Phèdre, je comprends ta sombre jalousie :  
Aimer sans être aimée, être trahie, avoir  
Aux lèvres, dans le cœur, ces deux mots : plus d'espoir !  
C'est un supplice lent, dont l'aspect m'épouvante.  
Je souffrirais, je crois, comme un damné du Dame,  
Si Maurice, oublieux, me délaissait un jour :  
On ne partage pas ses baisers, son amour !

*Avec légèreté.*

65 Mais mon brave Saxon rêve d'autres conquêtes;  
Allons, ce soir, mes fleurs feront tourner des têtes.

*À la cantonnade.*

70 Martine, venez donc assouplir ces cheveux.  
Non... Restez... Je ne sais vraiment ce que je veux :  
J'ai l'esprit inquiet, rien ne peut me distraire :  
Caprice féminin me soufflerait Voltaire,

Maurice de Saxe, comte de la Raute  
(1696-1750) fut un militaire allemand  
au service du Royaume de France,  
nommé maréchal sous Louis XV. Il  
était grand amateur de théâtre.

Vieillard de Ferney : surnom donné à Voltaire. Il avait une demeure en cette ville de l'Ain jouxtant la Suisse .

Mon vieil adorateur. - Il est un peu félin,  
 Il griffe en caressant, le poète malin.  
 Ah ! je ris en songeant à la bonne figure  
 Qu'il faisait l'autre soir : la plaisante aventure :  
 75 Voltaire tricotant, et tricotant, ma foi,  
 Mieux qu'une paysanne, et certes mieux que moi.  
 Pour son auteur chéri, la grande Catherine  
 Cisela sur le tour une vieille racine  
 Que son ambassadeur lui remit l'autre jour.  
 80 Voltaire admira fort cet étui fait au tour.  
 Le méchant, ? l'anecdote amuse fort la ville, -  
 Voulant remercier, d'une façon civile,  
 Le tourneur couronné, se mit le lendemain  
 A tricoter des bas... Des bas faits de la main  
 85 Qui signa tant d'écrits, qui fit tant de chefs?d'oeuvre.  
 Le vieillard de Ferney se propose ? couleuvre ! ?  
 De les porter, lui même, à cet ambassadeur.  
 Ce présent ne va pas augmenter sa faveur  
 Auprès de l'autocrate.

*Elle trouve un billet placé sous des rubans.*

Un papier !... Quel mystère ?  
 90 Qui donc l'a placé là ? Sans doute de Cythère  
 Il arrive tout droit. Oh ! Qu'il est ennuyeux  
 D'entendre répéter que nos bras, que nos yeux,  
 Sont les bras les plus beaux, les plus beaux yeux du monde.

*En riant.*

Eh ! nous le savons bien ; toute cette faconde  
 95 Ne nous en dit pas tant que notre vieux miroir :  
 Vite, au feu le poulet !...

Poulet : Fig. Billet de galanterie, missive d'amour. [L]

*Elle s'approche de la cheminée pour y jeter le billet, et s'arrête.*

Pourtant, il faut savoir,  
 Avant de la brûler, d'où me vient cette prose.

*Elle tourne le billet et l'examine.*

Le parfum est très doux, ouvrons ce papier rose.

*Elle l'ouvre et lit :*

« Celui que vous aimez, l'homme pour qui vous avez  
 vendu vos diamants, le beau, l'élégant Maurice de Saxe,  
 vous trompe ! »

*Avec force.*

100 Qu'ai-je lu !... C'est affreux ! C'est faux !... Ce billet ment...  
 Maurice me tromper ! Non, non, ah ! Quel tourment!

*Elle examine le billet.*

On ne l'a pas signé : pas d'armes, pas d'indice :

*Elle se tourne vers le fond.*

De quelque lâcheté cette fille est complice.  
 Si je l'interrogeais ? Non, je ne saurais rien.

*Un temps.*

105 Un rival éconduit veut rompre ce lien  
De fleurs au doux parfum... Mais c'est une infamie !  
Ne pas mettre son nom.

*Elle réfléchit.*

Je n'ai qu'une ennemie :  
C'est elle !... Elle a dicté ce perfide brouillon :  
Je vous reconnais la princesse de Bouillon !

*Elle laisse tomber le billet.*

110 La princesse!... j'ai peur... cette femme, elle l'aime ;  
Elle est venue ici me le dire, à moi-même,  
À moi !... me défiant du geste, du regard.  
J'entends encor ses cris, je vois son oeil hagard,  
Son sourire méchant. Sa lèvre fière, ardente,  
115 Me répéta tout bas: « Imprudente !... Imprudente !...  
C'est jouer bien gros jeu, que s'attaquer à moi :  
Tu m'as pris mon amant, mon Maurice, mon roi.  
Mais je te poursuivrai, sans remords, sans faiblesse :  
Je frappe qui m'offense, et brise qui me blesse! »

*Elle passe la main sur son front.*

120 Je dois jouer ce soir, mais j'ai le front brûlant.  
Essayons d'oublier !

*Elle se laisse tomber dans un fauteuil et rend machinalement un journal placé sur le guéridon.*

Le Mercure galant.  
Peut-être, en parcourant la nouvelle gazette,  
Trouverai-je un récit, une bonne disette  
Qui me rendra le calme.

*Elle lit tout bas : son visage s'anime; ses yeux expriment une angoisse douloureuse; le journal s'échappe de ses mains.*

Ah ! le sort me poursuit :  
Un bandeau m'aveuglait... il tombe ; le jour luit.

*Elle ramasse le journal.*

« On connaît maintenant les motifs de la tentative de Maurice de Saxe : la princesse Anna Ivanova, duchesse douairière et fille de Pierre le Grand, a avoué qu'elle avait promis au héros Saxon de l'épouser, s'il parvenait à se faire élire duc de Courlande. »

125 Ainsi, ce vaste plan, dont mon âme était fière  
Et que j'attribuais à son ardeur guerrière,  
Cachait un mariage, une autre passion,  
Et j'étais le jouet de son ambition !

*Elle se lève.*

130 Cet homme dont la main me broie et me torture,  
Qui m'a frappée au coeur; cet homme, je le jure,  
J'aurais donné pour lui gloire, bonheur, enfants...  
Quand j'entendais sa voix, mes regards triomphants  
Annonçaient hautement mon orgueil, ma tendresse,

Le Mercure de France, livre périodique, qui se donnait, à Paris, tous les mois, et qui contenait divers ouvrages d'esprit, avec une courte exposition de tout ce qui regardait les sciences, les arts, l'état civil, politique, etc. de la France ; il fut commencé, sous le nom de Mercure galant, en 1672, par Monsieur de Visé, qui l'interrompit, en 1674, jusqu'au mois de mars 1677. [L]



135 Et je n'étais pour lui qu'une folle maîtresse  
Qu'on quitte par ennui, sans lui redire adieu!  
Princesse, c'est ton roi... son roi !... C'était mon Dieu.

*Un temps.*

140 À cette trahison étrange, inexplicable,  
Je ne survivrai pas ; ce dernier coup m'accable.  
Je ne crois plus à rien ; je ne sais pas souffrir,  
Mon âme est envolée, allons, il faut mourir !

*Elle tire de son doigt une petite bague.*

Cet anneau, qu'il m'offrit d'une voix douce et tendre,  
Contient un poison sûr... Je ne dois pas attendre.  
Je suis faible, et demain... Non, pas de lâcheté ;  
Contemplons froidement la froide éternité.

*Elle porte la bague à ses lèvres.*

145 Le deuil est dans mon coeur, la tombe est mon refuge :  
Vous qu'on ne trompe pas, Seigneur, soyer mon juge!

*On entend dans la coulisse le bruit d'une cloche, puis un long  
murmure de voix.*

Ah ! J'avais oublié mon rôle, mon devoir :  
Adrienne se meurt, en ne doit plus la voir.

*Avec force.*

150 Que je souffre!... un peu d'eau pour apaiser la flamme  
Qui me brûle... Pitié ! Maurice !... c'est infâme !  
Par grâce, tuez-moi !... Perfide trahison !  
Je n'y vois plus... j'ai peur ! Le poison... Le poison !  
Maurice. sauve-moi ! J'entends un rire étrange,  
Un rire de démon... sois satisfait, archange :  
155 Ma tombe va s'ouvrir. Ta haine, pas à pas,  
Suit ma lente agonie... Insulte à mon trépas.  
Réjouis-toi, Satan : mon amour et ma gloire,  
Tout est brisé... L'amour !.. L'amour!... Rêve illusoire,  
Blasphème !... Qu'ai-je dit ? Je meurs avec la foi,  
160 Oui, j'ai beaucoup aimé : mon Dieu, recevez-moi !

Le décès d'Adrienne Lecouvreur née  
Couvreur date du 20 mars 1730.

*Elle meurt.*

**FIN**

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].